



Retrouvez et feuilletez des  
extraits de tous nos livres sur  
[www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)

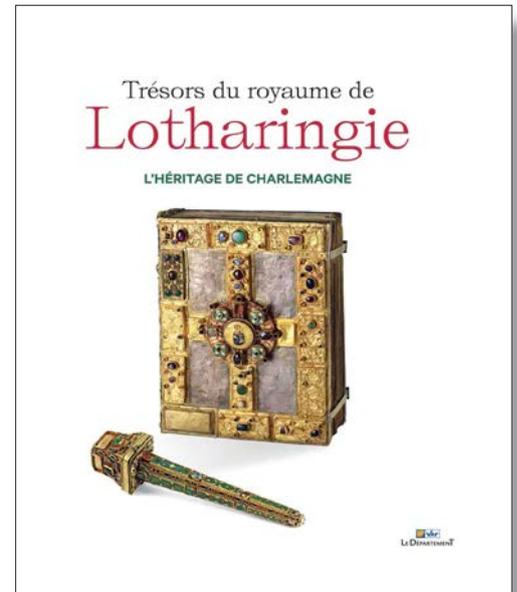
**Diffusion France**  
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26  
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

**Diffusion Export**  
Hachette Livre International  
Tél. 01 55 00 11 00

# TRÉSORS DU ROYAUME DE LOTHARINGIE

## L'HÉRITAGE DE CHARLEMAGNE

SOUS LA DIRECTION  
D'ISABELLE BARDIÈS-FRONTY



### Les auteurs :

**Isabelle Bardiès-Fronty**,  
conservatrice générale au musée de  
Cluny (Paris)

Avec la collaboration de **Josiane  
Barbier, Damien Berné, Charlotte  
Denoël, Christine Descatoire, Nicolas  
Hatot, Anne Joncheray, Farhad  
Kazemi, Léopold Maurel, Laurent  
Morelle, Marie-Adélaïde Nielen,  
Catherine Richarté-Manfredi, Katrin  
Roth-Rubi** et **Nancy Thebaut**.

Ce catalogue a été publié à l'occasion  
de l'exposition « Trésors du royaume de  
Lotharingie, l'héritage de Charlemagne »  
(1<sup>er</sup> juillet-8 octobre 2023) organisée par  
le Département du Var au sein de l'Hôtel  
départemental des expositions du Var (HDE  
Var), à Draguignan.



Tout commence par une histoire de famille.

Après la mort de Louis dit « le Pieux », l'empire qu'il avait hérité de son père, Charlemagne, fut partagé entre ses trois fils. L'aîné, Lothaire I<sup>er</sup>, reçut une terre du milieu, la Francie médiane. Celle-ci s'étendait de la mer du Nord à la mer Méditerranée en passant par les sillons des vallées du Rhin et du Rhône, comme par anticipation de nos axes de circulation contemporains.

En 855, un nouveau partage entre les trois fils de Lothaire I<sup>er</sup> donnait à Louis II la péninsule italienne, à Lothaire II, un royaume allant de l'Allemagne à la Bourgogne, et, à Charles III, la Provence. Paradoxalement, ce n'est qu'au début du x<sup>e</sup> siècle que le nom de « Lotharingie » apparaît, désignant le royaume qui avait été celui de Lothaire II.

Sa géographie mouvante, ancrée dans le continent européen, est au fondement de sa splendeur artistique. Ce livre met en exergue des chefs-d'œuvre qui ont traversé le temps et invite le lecteur à admirer la créativité des artistes et à partager avec eux la fascination pour des matériaux précieux qui nous émerveillent encore aujourd'hui.



## La culture, trait d'union du temps

**L**es grands événements comme les grandes personnalités déclament l'histoire. Ces puissants autant qu'indispensables points de repère ont parfois le tort de faire oublier que l'histoire est avant tout une sédimentation lente et complexe. C'est alors une des missions majeures de la culture que de remettre en lumière les rouages, de donner du sens à la lecture du temps. Sinon, par exemple, ce serait accepter qu'il ne se passe rien ou presque en Europe entre la chute de l'Empire romain d'Occident et la Renaissance. Mille ans d'histoire perdus ? Certes pas, car, de manière éparse et périodique, ces fameuses grandes figures émergent. Il n'est besoin que de citer Charlemagne pour s'en convaincre. Au demeurant, s'intéresser à leurs contemporains de moindre envergure, de moindre condition, c'est enrichir l'histoire. Entre le 7<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècle, des hommes et des femmes ont vécu, travaillé, aimé, cru, bâti, créé, cultivé, se sont battus puis réconciliés. Ils ont créé les conditions de l'avènement d'époques plus mémorables. Ils en sont les clés essentielles de compréhension. Travaillez à des lieux comme l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDEC), symbole de la politique volontariste du département du Var en matière culturelle, c'est la scène de la transmission d'un point de vue panoramique sur l'histoire. Tout à la fois, nous devons pouvoir y surprendre l'érudition, attiser la curiosité, voire, succéder suprême, susciter des vocations. Il nous a donc semblé opportun de mettre en lumière la Lotharinge, royaume de Lothaire II, arrière-petit-fils de Charlemagne. Lié à l'histoire du Var à la suite de la partition héritière et conflictuelle de l'Empire carolingien, temporairement solidée par le traité de Verdun de 843, ce vaste territoire s'étendait de la mer du Nord aux confins de la grande Lombardie en passant par notre chère Provence. Point de rencontres, entre l'endolouise et l'Empire byzantin, ce fut un royaume charnière entre l'est et l'ouest d'une Europe qui s'ignorait encore. La Lotharinge est un creuset culturel ancestral partagé de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas. Preuve éloquente que la culture est un trait d'union du temps, tous ces pays sont les membres fondateurs de l'Union européenne en 1958.

La direction du Var est donc heureuse et fière de pouvoir mettre à la disposition de tous cette splendide exposition qui montre des œuvres jamais réunies auparavant.

Le président du conseil  
départemental du Var  
Jean-Louis Masson

CAT. 99 (DETAIL)  
Saint-Grégoire  
Lotharinge, seconde  
moitié du 9<sup>e</sup> siècle  
Vienne, Kunsthistorisches  
Museum, inv. 8269

## Trésors du royaume de Lotharinge L'héritage de Charlemagne

ISABELLE BARDIÉS-FRONTY

**S**i la Lotharinge est un royaume largement oublié aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'elle ne fut nommée qu'après avoir existé, comme dans un rêve dont on tenterait de retracer les lambeaux au réveil. Reprenons en introduction de ce livre quelques jalons chronologiques qui cadrent notre propos sur l'initiation au voyage dans le temps que constitue l'exposition « Trésors du royaume de Lotharinge, l'héritage de Charlemagne », organisée avec talent par l'équipe de l'Hôtel départemental des expositions du Var.

Après la mort de Louis dit « le Pieux », le traité de Verdun (843) partagea l'empire qu'il avait hérité de Charlemagne en trois royaumes attribués à ses fils : celui de l'ouest (France occidentale - France occidentale) à Charles II, dit « le Chauve », celui de l'est (France orientale - France orientale) à Louis II, dit « le Germanique », et celui du centre (France media - France médiane) à leur aîné, Lothaire I<sup>er</sup>. Avant même la mort de ce dernier en 855, le traité de Prüm (Allemagne) transférait sa couronne à son fils Louis II, dit « le Jeune », dont le royaume se limitait cependant à la péninsule italienne, malgré le titre de empereur d'Occident repris à son père et déjà devenu largement honorifique. Son frère Lothaire II régnait quant à lui sur le territoire entre l'Elbe et le Rhin qui comprenait le palais d'Aachen (Aix-la-Chapelle, Allemagne), où Charlemagne reposait en la cathédrale, auprès de la chapelle Palatine qu'il avait fait édifier (fig. 3). Enfin, un autre frère, Charles III, dit « de Provence », devenait roi d'un territoire allant de la Bourgogne à la Provence (cat. 30). À la mort de ce dernier, en 863, la Provence revint à Louis le Jeune. Le 9 septembre 869, Charles le Chauve fut couronné roi de Lotharinge dans la cathédrale de Metz (Moselle). Sans doute offrit-il à cette occasion à Metz deux œuvres exceptionnelles qui ont traversé le temps : la statuette en bronze dite « de Charlemagne » (fig. 3, p. 21) et le peigne de saint-Hilbert (fig. 1). En 870, le traité de Meerssen (Allemagne) divisait France occidentale et France orientale en suivant les frontières naturelles constituées par le Rhin, la Moselle, la Saône et le Rhône jusqu'au nord du territoire de Louis le Jeune. Ce dernier n'ayant pas de descendance lorsqu'il mourut en 875, le couronne impériale revint à son oncle, Charles le Chauve. À la mort de celui-ci, en 877, le titre impérial ne fut plus porté qu'épisodiquement jusqu'à

FIG. 1  
Peigne de saint-Hilbert,  
Metz, vers 870, or, n.  
10, 78 cm, Collège de Metz,  
Suresnes, inv. 8700

FIG. 2  
Ruban Metz, Orfèvre  
de la Seine (vers 10<sup>e</sup> siècle),  
Paris, inv. 28, inv. Orfèvre,  
Musée de la Ville de Metz,  
inv. 861, inv.



HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE LA LOTHARINGE

## La Lotharingie 843-928

JOSIANE BARBIER

**D**ans *Louz. Theodor d'ou Felzbrige*, publié en 1876, Frédéric Mistral écrivait à l'article «Empire (Empire)»: «Les marinsiers du Rhône se servent encore du mot "empire", "emplier" ou "pâr" pour désigner la rive gauche, c'est-à-dire le côté de la Provence, et du mot "royaume" ("royume") pour désigner la rive droite, côté de la France. C'est un souvenir du lien féodal, qui, au Moyen Âge, unissait le royaume d'Arles à l'Empire germanique.»

Si la trace linguistique de ce lien persistait quatre cents ans après sa disparition, lors de l'union de la Provence et la France en 1486, c'est sans doute parce que le Rhône avait marqué une limite entre pays souverains pendant plus de six siècles: à partir de 1032, il avait délimité la France et l'Empire saxon, avec l'absorption par celui-ci des derniers territoires à l'est du Rhône ayant appartenu au royaume de Lothaire I<sup>er</sup>: mais, dès 963, il avait séparé les «ancêtres» de ces royaumes et Charles II le Chauve (877) et celui de Lothaire I<sup>er</sup> (855).

Alors que le royaume de Charles le Chauve fut à l'origine du royaume de France, celui de Lothaire I<sup>er</sup> disparut avec lui douze ans après sa création. C'est de ce royaume éphémère et cabillé, et des royaumes issus de sa division qu'il sera question dans les pages suivantes; on en évoquera le destin jusqu'à la disparition du dernier descendant légitime de Lothaire I<sup>er</sup>, son arrière-petit-fils le roi

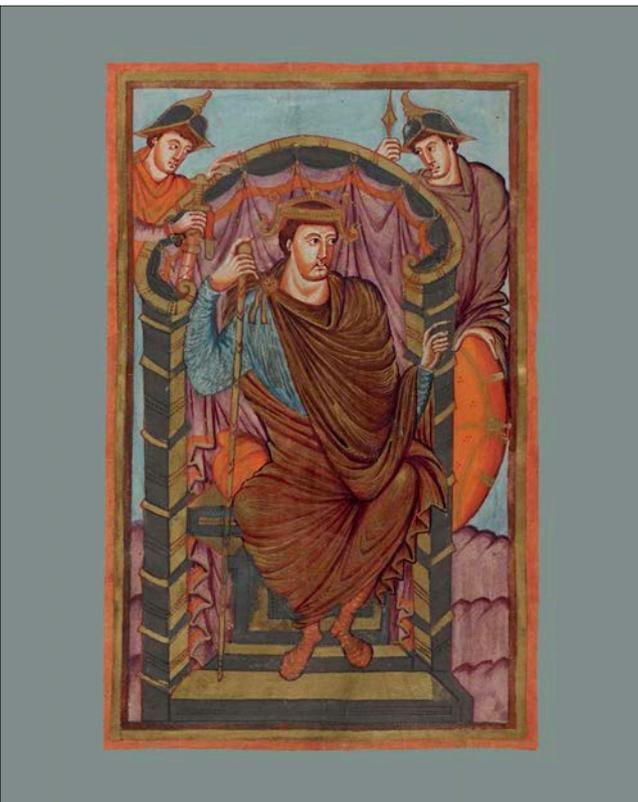
de Provence Louis l'Aveugle (928), qui fut également, pendant quelques années, roi d'Italie (900-905) et empereur (901-905).

### LE PARTAGE DE L'EMPIRE DE LOUIS LE PIEUX

Le nom de «Lotharingie» est donné ici au royaume de Lothaire I<sup>er</sup> par commodité, car, sous la plume des annalistes du XI<sup>e</sup> siècle et des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, ce terme désigne l'un des royaumes issus de son démembrement, celui de Lothaire II. Dans les textes relatant sa création au partage de Verdun d'août 843, le royaume de Lothaire I<sup>er</sup> est présenté, à l'instar de ceux de ses frères Louis le Germanique (843) et Charles le Chauve, comme sa «part du royaume», c'est-à-dire de l'empire de leur père Louis le Pieux (840), et, plus précisément, comme la «part médiane», entre celle de Charles à l'ouest et celle de Louis à l'est. La conception de ces royaumes comme les parties d'un tout est éclairée par le contexte et la logique de leur fondation.

Selon une norme en vigueur dans le royaume franc depuis le VI<sup>e</sup> siècle, chaque fils légitime d'un roi avait vocation à régner; la manière la plus courante (mais non exclusive) d'y satisfaire fut de diviser le royaume d'un roi défunt entre ses fils, sur un pied d'égalité. Le premier roi carolingien, Pépin le Bref (768), avait partagé son royaume entre ses fils Carloman I<sup>er</sup> (777) et Charlemagne (843), et Charlemagne lui-même avait prévu le partage de son empire entre ses fils, Louis le Pieux ayant suivi son exemple, il fut lui à lui succéder, par un hasard biologique interprété par les penseurs carolingiens comme un signe divin révélant que Dieu voulait que l'unité des territoires gouvernés par Charlemagne fût préservée après sa mort, comme il avait voulu la constitution de son immense empire, qui unissait dans une même foi – le christianisme latin – la moitié des territoires européens de l'ancien Empire romain d'Occident et la Germanie, ainsi que la restauration à son profit du titre impérial disparu en Occident depuis 476.

18 | 19



HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DE LA LOTHARINGE

## Les diplômes

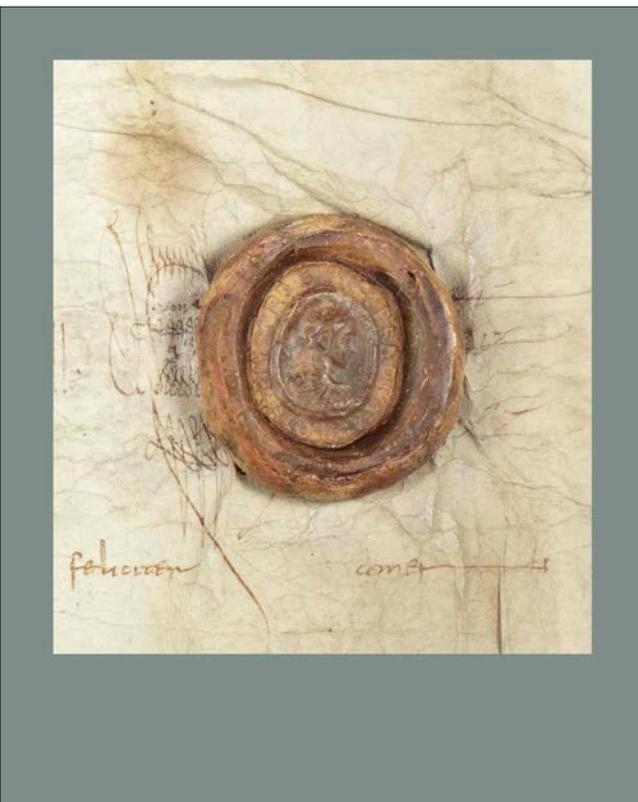
LAURENT MORELLE

**L**es historiens médiévistes donnent le nom de «diplôme» aux chartes délivrées par une autorité souveraine en faveur d'un bénéficiaire individuel ou d'une «personne morale», très souvent une institution ecclésiastique. Ces actes, généralement sollicités du souverain et intitulés à son nom, portent concession, confirmation, exemption ou restitution de biens et de droits, ou confirmation d'actes juridiques passés entre tiers; souvent ils valent «titres» pour le bénéficiaire. Reconnus comme des sources privilégiées de l'histoire politique et institutionnelle des royaumes, les diplômes ont attiré de longue date l'attention des érudits et des éditeurs d'actes. Mais c'est seulement depuis 2014, avec la publication monumentale des actes de Louis le Pieux par Theo Kölzer et son équipe, que l'ensemble des diplômes produits à l'époque carolingienne se trouvent désormais peints, éditions scientifiques satisfaisantes, quoique parfois inévitablement vieillies.

Les diplômes sont pour le souverain autant de moyens d'action et d'interaction politique avec l'élite laïque et ecclésiastique de son royaume et même au-delà. Passés l'époque de l'Empire unitaire, l'existence de diplômes délivrés par un souverain à des établissements situés hors de son royaume ne doit pas étonner. Les grandes abbayes de l'Empire disposaient de possessions étendues, à la fois concentrées et dispersées, avec souvent des dépendances éloignées de la maison mère. C'est le cas de Saint-Denis, l'ancien monastère royal sous les premiers Carolingiens. Doté depuis le début du VII<sup>e</sup> siècle de biens en Flandre, il fut fortement implanté en Lorraine et en Alsace grâce à son abbé Fulrad (784) (cat. 3D, personnalité politique et ecclésiastique de premier plan sous les rois Pépin le Bref (768-768) et Charlemagne (768-814), dont il fut l'archichapelain. Le partage de Verdun faisant passer ces contrées dans des royaumes autres que celui du siège abbatial, l'abbé et les moines eurent à canal de défendre leurs possessions lointaines et d'obtenir des diplômes de la part des rois de Lotharinge, tels Lothaire II et Zwentibold (cat. 29; cat. 4D).

Les diplômes envoient des messages signaux à ceux qui en prennent connaissance. Du texte lui-même aux différents signes visuels qui le parent, de la mise en page globale au système graphique adopté, ces parchemins transmettent une image et une conception de l'autorité souveraine. La matrice formelle du diplôme carolingien remonte certes à Charlemagne, mais c'est sous Louis le Pieux que l'idéal unitaire porté par l'empereur semble s'y incarner. Un processus de «canonisation» est alors à son apogée, sur les plans rédactionnel (standardisation du discours et de la latinité), formel (mise en page) et graphique (lisibilité accrue et discipline relative de l'écriture). Retenons-en les caractéristiques visuelles marquantes: format oblong («parage»), première ligne en caractères allongés, intestines larges. Le bloc textuel, portant la teneur des dispositions consignées, est suivi du protocole final (eschatocolle), composé ordinairement des éléments suivants: le monogramme du nom du souverain encadré d'une formule d'explicitation (à l'origine du sigillum) ou, peu plus bas et décalée vers la droite, la formule de «reconception» par laquelle un membre de la chancellerie affirme «avoir reconnu» l'acte, c'est-à-dire l'avoir vérifié, ligne prolongée d'un dessin complexe, appelé «tache» par les diplomatistes, que joute ou recouvre partiellement le sceau de cire, toujours plaqué; enfin, longeant le bord inférieur du parchemin, une ligne portant les dates de lieu et de temps. C'est aussi à partir de Louis le Pieux qu'apparaît une typologie des actes, mise en lumière par Robert-Henri Bautier, en fonction de leur degré de solennité. Le précepte dit «ordinaire» porte monogramme, le précepte «mineur» en est dépourvu, tandis que le précepte «solennel», toujours rare, est pourvu d'un sceau métallique (zulte) suspendu et d'une mention «legimus» ou «cinabes», imitée d'un usage

40 | 41





Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr

LES MONDÉS ESTÉRIENNES

## L'orfèvrerie lotharingienne

CHRISTINE DESCATOIRE

**D**ans une société désormais christianisée, aux <sup>viii</sup> et <sup>ix</sup> siècles, l'orfèvrerie revêt, de par les matériaux précieux qu'elle emploie et les savoir-faire raffinés qu'elle met en œuvre, un rôle majeur dans la glorification divine et dans la liturgie. Elle participe de l'élévation des esprits – par le visible vers l'invisible – (« per visibilia ad invisibilia »). Elle est également le réceptacle, par le biais des reliquaires, du culte des saints, qui a connu un vif succès dès le <sup>vi</sup> siècle. Elle est au service de l'Église, qui se renforce et s'institutionnalise sous les Carolingiens. Elle est aussi, dans le cadre de la Renaissance carolingienne puis ottonienne, au service du pouvoir impérial et de la puissance des grands, laïcs et ecclésiastiques. Par son luxe, elle est une manifestation de la richesse et de la prééminence des donateurs, qu'il s'agisse de commandes impériales, royales, princières, monastiques ou épiscopales, comme celles de l'évêque Angilbert II ou de l'archevêque Egbert de Trèves. Jusque vers 925, la Lotharinge, ou « Francie médiane », morcelée dès 855 entre le royaume de Lotharinge (au sens strict) au nord, celui de Bourgogne-Provence au centre, et le royaume d'Italie au sud, est principalement aux mains des Carolingiens. Progressivement réduite aux régions septentrionales de la Francie médiane, la Lotharinge bécoupe peu à peu dans le « système ottonien » : à partir de 925, elle est intégrée au royaume de Germanie sous le pouvoir des

Ottoniens – qui rétablissent l'Empire en 962 –, malgré les tentatives de reconquête et le « mariage lotharingien » des derniers Carolingiens. L'orfèvrerie lotharingienne présente des traits communs à toute la période qui s'étend du milieu du <sup>ix</sup> au début du <sup>x</sup> siècle, néanmoins, une inflexion se produit autour des années 900-950. En effet, la césure politique se répercute dans le domaine artistique : d'abord sous le signe des Carolingiens, l'orfèvrerie passe peu à peu, tout en restant dans le sillage des créations carolingiennes, sous le signe des Ottoniens.

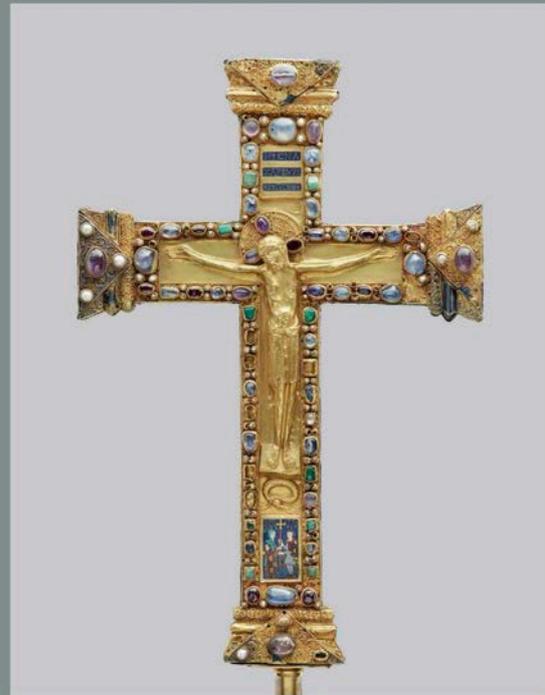
L'orfèvrerie carolingienne du <sup>ix</sup> siècle demeure, tout comme celle du <sup>x</sup> siècle, fortement tributaire des techniques et des décors hérités des peuples germaniques et notamment de l'orfèvrerie mérovingienne. La persistance des motifs animaliers est par exemple visible sur un monnaie de baudouin exécuté au milieu du <sup>ix</sup> siècle (cot. 80). Concernant les techniques, des filigranes lossés et perlés et des granulations ornent cet objet comme mainte pièce d'orfèvrerie carolingienne (voir le plat inférieur de la reliure du psautier de Charles le Chauve, avant 860, Paris, BNF, lat. 1152). Quant au sertissage des pierres de couleur (gemmes, verroteries), il évolue différemment selon les techniques. Celles des pierres en bâtes, montées dans des boîtiers individuels soudés et taillés en cabochons, reste très vivace et même épanouit, avec des bâtes surfilées, filigranées, à griffes, à fleurons. Le reliquaire portant circulaire dit « talisman » de Charlemagne<sup>1</sup> (fig. 2), exécuté vers 870, et qui, selon la tradition, aurait été trouvé au cou de Charlemagne lors de l'expédition de 796, est orné, sur les deux faces et la tranche, de filigranes et de granulations, ainsi que de perles et de pierres précieuses (granats, émeraudes) montées en bâtes et séparées par de petits éléments métalliques feuillés ; le centre du revers est occupé par un saphir clair sert dans une bâte festonnée, tandis qu'à l'avant, la pierre originale a été remplacée par un cabochon de verre laissant voir une relique de la Vierge Croix.

FIG. 1  
Cros d'Ormes et Martelle, Trèves (7), avant 905, Évêque, reliquaire de la Vierge.

1. Baranes et Descatoire 2003, p. 275-276.  
2. Egor Shvets, Michael Brandt (dir.), Die Metall der Mittelalt., Karlsruher Schatz im Norden 2005, p. 156.

Christine Descatoire, *Orfèvrerie et métal, France du Moyen Âge*, 25 février 2005, Éditions du Seuil, 2005, p. 156.

124 | 125



LES MONDÉS ESTÉRIENNES

## La Renaissance macédonienne : fastes et rayonnement de Byzance

NICOLAS HATOT

**S**euil maître de l'Empire romain, Constantin avait décidé en 324 de lui ajouter à la capitale de Rome une seconde capitale en Orient, Constantinople, à qui passait la principale voie de communication entre l'Europe et l'Asie. L'empereur avait donné une impulsion décisive au long phénomène de christianisation en reconnaissant en 313 la liberté de culte aux chrétiens. En 395, à la mort de l'empereur Théodose, le pouvoir avait été réparti entre ses deux fils, Honorius, empereur d'Occident, et Arcadius, régnant à Constantinople. L'empire d'Occident avait disparu en 476, lorsque le barbare Odoacre avait déposé Romulus Augustule. L'Empire byzantin s'était maintenu de son côté en conservant un héritage gréco-romain substantiel. Contemporain du royaume de Lotharinge, la dynastie des Macédoniens (867-1056) fut fondée par l'empereur Basile. Le pouvoir impérial était ainsi renforcé de la crise religieuse de l'icône (843-843), notamment en intégrant de façon très étroite les images religieuses aux rituels et aux institutions. Les empereurs Romains VII (892), Constantin VII Porphyrogénète (913-959) puis Romains I (1028-1042), Nicéphore II Phocas (963-969) et Jean Tzimiskès (969-976), généraux

devenus cœmpereurs, préparèrent l'apogée de l'Empire byzantin sous Basile II (976-1025). Nombreux furent alors les territoires jadis perdus qui réintégrèrent l'Empire, avec la prise de Bari en Italie méridionale (870) et la reconquête de la Crète (961), d'Antioche et de la Syrie (962), puis de la Palestine<sup>1</sup> (973). À cette époque, Cyrille et Méthode, originaires de Thessalonique, commencèrent les missions d'évangélisation chez les Slaves vivant en dehors de l'Empire. Cette période, qualifiée de « médiobyzantine », marque dans l'historiographie grecque actuelle le début du Moyen Âge. À la fin du <sup>xix</sup> siècle, Alfred Rambaud reconstruit la valeur du <sup>x</sup> siècle byzantin<sup>2</sup>, tandis que Charles Bayet anticipa la notion de « Renaissance macédonienne », sur laquelle nous reviendrons, en parlant d'un « retour marqué vers l'administration de l'Antiquité ».

Les Byzantins se nommaient eux-mêmes « Rhomaïoi » (« Romains »), ou tout simplement « Grecs ». Ce que nous appelons aujourd'hui « Empire byzantin » est un terme postérieur : les Byzantins vivaient dans un empire placé dans la continuité directe de l'Empire romain. Le grec médiéval, langue officielle de l'Empire, les réunissait tous dans une vaste « zone culturelle ». La culture traditionnelle des Byzantins était pleine d'une culture que nous qualifions aujourd'hui de « classique » et « paléon », et la paléon<sup>3</sup> hellénistique, qui n'était bien sûr pas connotée religieusement, faisait toujours partie de l'éducation. De sa fondation par Constantin à son pillage en 1204 par les croisés, Constantinople possédait une collection d'œuvres qui n'avait pas d'équivalent parmi les autres villes du Moyen Âge. Cet ensemble était le fruit d'un effort conscient des empereurs et de leurs conseillers, désireux de souligner la grandeur de Byzance et de montrer des chefs-d'œuvre rapportés de toutes les parties de l'Empire. Véritable

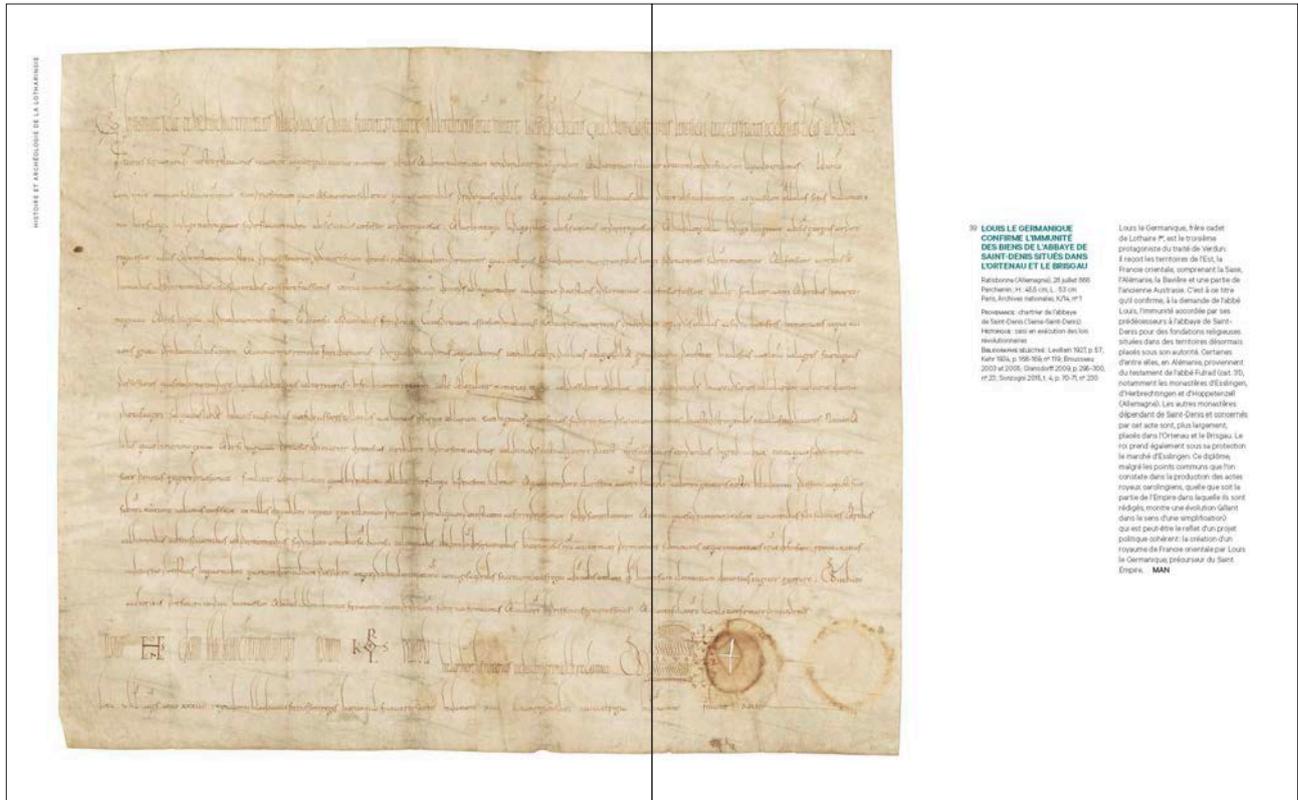
FIG. 1  
David en sautoir Orsini, musée de Paris, peinture sur parchemin, Constantinople, <sup>x</sup> siècle, Paris, BNF, ms. gr. 128 f. 1v.

1. André Guillou, « Empire des Méditerranées et des Continents (843-1024) », dans Paris 1992 (2), p. 239-241.  
2. Alfred Rambaud, L'Empire grec au dixième siècle, Constantinople, Paris, France, 1910.  
3. Charles Bayet, L'Art byzantin, Paris, Quail, 1955.  
4. Langue communément parlée dans l'empire byzantin.  
5. Enseignement et éducation dispensés auprès de la jeunesse.

140 | 141







**19 LOUIS LE GERMANIQUE CONFIRME L'IMMUNITÉ DES BIENS DE L'ABBAYE DE SAINT-DENIS SÛS LES VORTENAU ET LE BRISGOU**  
Bibliothèque (Lyonnais), 20 juillet 1005  
Paroisse, n. 483, l. 1, 52 cm  
Paris, Archives nationales, K74, n° 1  
Provenance : chartre de l'abbaye de Saint-Denis (Saint-Denis-Corroy)  
Hermoux : sans enregistrement des lois  
Bibliothèque  
Bibliothèque (Lyonnais) : Levesque 1927 p. 57, 100-101, p. 106-108 et 110. Bismuth : 2003 et 2005. Grandjean 2009 p. 264-265, n° 23. Sotgiu 2011, t. 4, p. 70-71, n° 205

Louis le Germanique, frère cadet de Lothaire I<sup>er</sup>, est le troisième protagoniste du traité de Verdun. Il reçoit les territoires de l'Est, la France orientale, comprenant la Saône, l'Alsace, la Bavière et une partie de l'ancienne Austrasie. C'est son titre qui confirme, à la demande de l'abbé Louis, l'immunité accordée par ses prédécesseurs à l'abbaye de Saint-Denis pour des fondations religieuses situées dans des territoires désormais placés sous son autorité. Certaines d'entre elles, en Allemagne, proviennent du royaume de l'abbé Fulrad (ca. 750), notamment les monastères d'Esslingen, d'Herbstangon et d'Wappenhell (Alsace). Les autres monastères dépendant de Saint-Denis et concernés par cet acte sont, plus largement, placés dans l'Orléans et le Brigois. Le roi prend également sous sa protection le marquis d'Alsace. Ce diplôme, malgré les points communs que l'on constate dans la production des actes royaux, carolingiens, qu'elle que soit la partie de l'Empire dans laquelle ils sont rédigés, montre une évolution allant dans le sens d'une simplification, qui est peut-être le reflet d'un projet politique visant la création d'un royaume de France centré sur Louis le Germanique, précurseur du Saint-Empire. **MAN**



**116 ÉLÉMENTS DU MOBILIER D'UNE SÉPULTURE**  
Scandinavien, première moitié du 1<sup>er</sup> siècle  
Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), Musée Archéologique National, MAN 10117  
Provenance : St de Gisors (MAGDAS), tombeau de Goguel  
Hermoux : collection Du Châtelet  
Bibliothèque (Lyonnais) : Du Châtelet et Levesque 1927, 106-107 et 110.  
Paris 1982 (C. 17 200), 106-107, n° 106-107, p. 106-107, n° 137

En 1006, sur l'île de Goux, Paul du Châtelet et Louis Le Portoisissent au jour la seule tombe à bateau sous tumulus connue en ce jour en France. La sépulture à incinération contenait les ossements de deux individus, placés sous la barque de leur voyage dans l'au-delà, conformément au rite funéraire des peuples nordiques. La chambre du tumulus était constituée par des dalles de granite. Si le matériel n'est pas aussi luxueux que celui de certaines tombes découvertes en Scandinavie, il n'en est pas moins exceptionnel. Des éléments en fer correspondent aux rivets et aux clous de la barque, qui a pu servir les deux mètres de longueur. Des parures (fibules et anneaux), des éléments d'armes (notamment des pointes de

flèches, des fragments de lames et des boutures de lances, ou encore des ombres de boucliers, des outils (serres de cochenilles, pinces de fer), mais également un matériel de jeu (os et perles) attendant la venue des morts avant d'être accompagnés les défunts. Tous présentent un état d'altération lié à la conservation des corps sous la barque. Il est probable que la rade de Lorient, en face de l'île de Goux, représente une topographie favorable à l'installation d'un complexe Viking au moment des attaques répétées envers la Bretagne. L'emplacement de la tombe, sur le littoral de l'île, en évidence médiane de la baie de Lorient, a pu être chargé de symbole. **II**

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr



La partition de l'Empire carolingien après le traité de Verdun (843-855)



La partition du territoire après le traité de Prüm (855-863)

182 | 183

## Chronologie

ÉVÉNEMENTS

- 711** Taric ben Ziyad s'empare de Gibraltor: début de la conquête arabe de la péninsule ibérique.
- 714** Pipin le Bref meurt à Jupille (Belgique); son fils Charles Martel devient maire du palais d'Austrasie.
- 717** Charles Martel devient maire du palais de Neustrie.
- 719** Union des deux royaumes francs (Austrasie et Neustrie).
- 720** Charles Martel soumet l'Aquitaine.
- 725** Les Arabes prennent Nîmes (Gard) et remontrant le Rhône jusqu'en Bourgogne (sac d'Autun).
- 726-780** Première crise iconoclaste de l'Empire byzantin.
- 732** Charles Martel vainc les Arabes à Mâcon, près de Poitiers (Vienne). Abd al-Rahman (Abd al-Rahman bin Abd Allah al-Battal) meurt au cours de cette bataille.
- 734** Charles Martel conquiert la Frise (région littorale de la mer du Nord, en Allemagne et au Pays-Bas).
- 736** Charles Martel pille Marseille (Bouches-du-Rhône).
- 737** Mort du roi franc mérovingien Thierry IV. Charles Martel ne lui donne pas de successeur et reprend Avignon (Vaucluse) aux Arabes.
- 739** La Provence est soumise par les Francs grâce à une alliance de cœurs avec les Lombards.
- 741** Charles Martel meurt à Quierzy (Aisne). Le royaume est partagé entre ses fils (Carles du Palais); Pipin III, dit le Bref, reçoit la Neustrie, la Bourgogne et la Provence, Carlotan reçoit l'Austrasie, l'Alsace et la Thuringe; ses autres fils sont écartés du pouvoir.
- 742 ou 747** Charles I<sup>er</sup>, futur Charlemagne, fils de Pipin le Bref et de Berthe au Grand Pied, naît à Jupille ou Hentzil (Belgique).
- 743** Charolais devient évêque de Metz; début d'une réforme liturgique.
- 745** Charolais II, dernier roi mérovingien, est rétabli en des Francs, de Neustrie, de Bourgogne et d'Austrasie.
- 746** Boniface préside une Église instaurée dans le royaume franc.
- 747** Charlotan abdique et se retire à l'abbaye du Mont-Cassin (Italie), laissant le pouvoir plein à Pipin le Bref.
- 749** Fondation de l'abbaye de Corbie (Somme).
- 750** Fulrad, conseiller de Pipin le Bref, devient abbé à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
- 750** Charlotan de Saint-Pierre-sur-Noyers (cot. 75).
- 751** Les Abbayes succèdent aux Ombeyades à la tête de l'Italie.
- 751** Childéric II est déposé; Pipin le Bref est élu roi des Francs et sacré in mari de Soissons suite par le pape Boniface à Soissons; fin de la dynastie mérovingienne et début de la dynastie carolingienne. Carlotan I<sup>er</sup>, fils de Pipin le Bref et de Berthe au Grand Pied, naît à Soissons.
- 752** Les Francs reprennent la Septimanie aux Arabes.
- 754** Le pape Étienne II sacré Pipin le Bref à Saint-Denis; ses fils Charles et Carlotan reçoivent l'onction.
- 756** Pipin le Bref soumet le pape Étienne II contre les Lombards, qui assiègent Rome. Charolais, évêque de Metz, fuit la règle des chanoines.
- 757** Un diplôme de Charlemagne confie à Metz (Moselle) un statut d'État indépendant.
- 757** Pipin le Bref reprend Narbonne (Occid) aux Arabes d'al-Andalus.
- 762** Conquête par les Francs de la Touraine et du Limousin.
- 767** Lors du comte de Gentilly, organisé par Pipin le Bref, le culte des images est décrié.
- 768** Pipin le Bref meurt à Saint-Denis; son royaume est partagé entre Charles (Charlemagne) et Carlotan. Début du chantier de reconstruction de l'abbaye de Corbie (Somme). Alcuin rédige son traité De musica.
- 771** Carlotan meurt à Satory (Aisne); Charlemagne évince ses neveux et devient seul roi des Francs. Il épouse Déléranie et épouse Hildegarde de Virtzbourg.
- 772** Début des guerres saxonnes; Charlemagne ordonne que soit abattu l'immense forteresse sacrée des Saxons, le temple de Irminsul, à Eborac (York).
- 774** Charlemagne emporte la bataille de Pavie (Italie) et est couronné roi des Lombards. Début du chantier du palais d'Aigüelles (Alsace); diplôme de Charlemagne relatif au monastère de Saint-Hippolyte (cot. 77).
- 775** Pipin, dit « l'Italien », fils de Charlemagne, naît. Charlemagne réunit ses vassaux dans son palais de Paderborn (Allemagne).
- 777** Pipin, dit « l'Italien », fils de Charlemagne, est assassiné et assassiné par Charlemagne.
- 778** Expédition de Charlemagne en Espagne contre les Arabes. Il est défilé lors de la bataille de Roncevaux, durant laquelle meurt Roland (Lorraine), fils de Charlemagne et d'Hildegarde, naît à Chastellain-du-Poivre (Vienne). Cassin (Calabre) ou Casanova (Lorraine) naît.
- 779** Par le capitulaire d'Hentzil, le dime est instauré dans tout le royaume franc.

- 780** Le commerce des esclaves est interdit dans le monde carolingien. Dans le cadre d'une réforme monétaire, l'impôt est abolit et le denier d'argent institué. Organisation des Placets généraux, assemblées réunissant les élites politiques et religieuses de l'Empire trois fois par an pour légiférer. Apparition de l'écriture cartonnée, dite « minuscule caroline ».
- 781** Pipin d'Italie devient roi d'Italie, et Louis le Pieux, roi d'Aquitaine.
- 781-783** Évangélisation de Charlemagne (Paris, 884).
- 782** Charlemagne ordonne la mort de quatre mille cinq cents Saxons lors du massacre de Verden (Allemagne). Charlemagne crée la bibliothèque Palatine et nomme Alcuin maître de l'École palatine à Aix-la-Chapelle (Allemagne).
- 783** Hildegarde meurt et Charlemagne épouse l'astide.
- 785** Charlemagne conquiert et christianise la Frise à la suite d'une campagne d'une grande violence qui aboutit à la reddition des Saxons; début de la conquête de la Marche d'Espagne. Baptême de Mikulind, reine à Corvey (Allemagne) (cot. 785).
- 786** Thibault devient évêque d'Orléans.
- 787** Prescription de Charlemagne pour la création d'écoles monastiques et épiscopales.
- 788** Thibault devient évêque d'Orléans.
- 787** Prescription de Charlemagne pour la création d'écoles monastiques et épiscopales.
- 790** Charlemagne fait d'Aix-la-Chapelle sa ville de résidence principale et y ordonne la construction d'un palais. Rome (Allemagne) est dévastée par un incendie. Début du chantier d'extension de l'abbaye de Corbie (Somme).
- 792** Aménagement du canal entre le Danube et le Rhin.
- 793** Pillage de l'abbaye de Lindisfarne (Angleterre) par les Vikings, qui marquent le début de leur era.
- 794** Le denier d'argent est révalué, et le système des mesures, modifié (cot. 79).
- 795** Lothaire, futur Lothaire I<sup>er</sup>, fils de Louis le Pieux, naît. Le raid viking sur l'île Lambay marque le contact entre la Scandinavie et l'Islande. Évangiles de Saint-Denis (cot. 800); évangélisation de Corbie (Somme) par Valcaren et Victoria and Albert (Mousses).
- 796** Charlemagne épouse Liutgarde.
- 797** Coroté, Pipin I<sup>er</sup>, dit « d'Aquitaine », fils de Louis le Pieux, naît. Nîmes devient métropole à Constantinople.
- 799** Le pape Léon III, nommé d'assassinat, se place sous la protection de Charlemagne. L'abbaye Saint-Pierre de Nîmes (Vendée) est pillée lors du premier raid viking sur le territoire franc. Édition du palais d'Aix-la-Chapelle.
- 800** Le 25 décembre, Charlemagne est sacré empereur d'Occident, à Rome, par le pape Léon III, qui a renoué le sacrement; son fils Charles le Jeune est couronné roi de Neustrie et de la même part. Manifeste invitant l'abbaye de Saint-Denis à consacrer l'abbaye de Conques (Aveyron); création de Thibault, abbé de Fleury et évêque d'Orléans; son fils Charles le Jeune est couronné roi de Neustrie et de la même part. Consécration de l'abbaye de Conques (Aveyron); création de Thibault, abbé de Fleury et évêque d'Orléans; son fils Charles le Jeune est couronné roi de Neustrie et de la même part. Consécration de l'abbaye de Conques (Aveyron); création de Thibault, abbé de Fleury et évêque d'Orléans; son fils Charles le Jeune est couronné roi de Neustrie et de la même part. Consécration de l'abbaye de Conques (Aveyron); création de Thibault, abbé de Fleury et évêque d'Orléans; son fils Charles le Jeune est couronné roi de Neustrie et de la même part.
- 801** Naissance de Drogon, fils légitime de Charlemagne et de sa concubine Ragnie.
- 802** Le culte d'Hun et d'Alchid offre à Charlemagne un éléphant blanc, nommé « Abu al-Abbas » en hommage au fondateur des Abbassides.
- 803-814** Brevas d'Alain (cot. 8).
- 805** Coroté, Louis, fils de Louis le Pieux, futur Louis le Germanique, naît.
- 806** Prise de la Croix par les Francs et de la Vénétie par les Byzantins. La Division Impériale partage l'Empire entre les trois fils de Charlemagne: Charles le Jeune obtient la Neustrie et l'Austrasie, Louis le Pieux, la Septimanie, la Provence et une partie de la Bourgogne. Pipin d'Italie, la Bavière et l'Allemagne.
- 807** L'armée carolingienne est tenue d'arrêter et de frapper en son de la lance et de l'épée longue.
- 807** Ambassade d'Hun et d'Alchid à Aix-la-Chapelle; il offre à Charlemagne le gâchet de deux beaux serps d'Or.
- 810** Pipin d'Italie meurt à Milan; son fils Bernard prend la couronne. Charlemagne signe un traité de paix avec Moïse III, empereur de l'Empire romain d'Orient.
- 811** Charles le Jeune meurt, laissant Louis le Pieux seul maître de l'Empire.
- 812** Charlemagne et Michel I<sup>er</sup>, empereur d'Orient, signent un traité à Aix-la-Chapelle; l'Empire byzantin reconnaît Charlemagne empereur d'Occident, et ce dernier reçoit la Vénétie.
- 813** Concile de Tours; les prêches sont décomposés en langue populaire et non en latin.
- 814** Charlemagne meurt le 28 janvier à Aix-la-Chapelle, Louis le Pieux lui succède. Mikulind devient abbé de Saint-Denis.
- 815-840** Histoire retravée de Bamberg (cot. 64).
- 816** Louis le Pieux, fils de Charlemagne, est couronné.
- 816-835** Ebbon est archevêque de Reims. Sous son épiscopat sont créés à Reims (Moselle) l'Université d'Ebbon (Université municipale d'Épernay) et le séminaire d'Ébbon (Université d'Épernay).
- 817** L'Ordinateur impérial désigne Lothaire I<sup>er</sup> successeur de Louis le Pieux, et ses frères Louis le Germanique et Pipin comme recevant respectivement la Bavière et l'Aquitaine.
- 817-830** Egbert redonne la Vie de Charlemagne (Vie de Carolus Magnus).
- 823** La naissance de Charles II, futur Charles le Chauve, fils de Louis le Pieux et de Judith, s'inscrit sur le Man (Allemagne), entraîne une crise de succession. Lothaire I<sup>er</sup> est couronné par le pape.
- 823-855** Les Arabes conquièrent la Sicile. Bâle de Thibault (cot. 50); installé de Bâle (cot. 77); diplôme de Thibault (cot. 77).
- 829** Lors d'une assemblée de Worms, Louis le Pieux rend caduc l'Ordinateur Impérial et attribue certaines terres (Alsace, Lorraine) et une partie de la Bourgogne à Charles le Chauve, au détriment de Lothaire I<sup>er</sup>.
- 830-834** La mort des fils de Louis le Pieux entraîne plusieurs destitutions et le retour sur le trône de celui-ci. Notice des évêques de Reims et de Sens (cot. 33).

184 | 185

# Sommaire

10 INTRODUCTION  
Isabelle Bardès-Fronty

## Histoire et archéologie de la Lotharingie

18 LA LOTHARINGIE (843-928)  
Josiane Barbier

24 Sarcophage de Louis le Pieux  
Isabelle Bardès

26 Nithard, *De dissensionibus  
filiorum Hludovici*  
Josiane Barbier

28 Tête de la statue funéraire  
du roi Lothaire  
Damien Berné

30 *Grandes Chroniques de France*  
Isabelle Bardès

40 LES DIPLÔMES  
Laurent Morale

44 Pseudo-original de l'empereur  
Lothaire, exposant la restitution  
de l'abbaye de Saint-Mihiel  
Marie-Adélaïde Nielsen

46 Deux diplômes de Lothaire II :  
confirmation à l'abbaye  
de Munster de ses immunités  
et don d'une terre à l'abbaye  
de Saint-Denis  
Marie-Adélaïde Nielsen

48 Charles de Provence confirme  
à l'abbé Gontran les privilèges  
accordés par ses prédécesseurs  
au monastère de l'île-Barbe  
Marie-Adélaïde Nielsen

CAT. 75 (DÉTAIL)

Plaques et piliers de chancel  
Metz (Moselle), VII<sup>e</sup> siècle  
Metz, musée de la Cour d'Or,  
inv. 3272, 3273, 3281 et 3299

58 QUID NOVI  
EN ARCHÉOLOGIE  
CAROLINGIENNE ?  
Léopold Maurel

62 Lampe de Villiers-le-Sec  
Isabelle Bardès

64 Pièces d'échecs, pions  
de trictrac ou de marelle  
et flèches de tablier  
de trictrac  
Isabelle Bardès

66 Ensemble céramique  
de l'épave d'Agay-A  
Catherine Richard-Mantredi  
et Anne Joncheray

## L'art lotharingien

74 LA PEINTURE DANS  
LES MANUSCRITS  
Charlotte Denoël

80 Bible de Théodulfe  
Charlotte Denoël

82 Évangiles de Metz  
Charlotte Denoël

84 Psautier de Louis le Germanique  
Charlotte Denoël

86 Raban Maur, *Louange  
à la Sainte Croix*  
Charlotte Denoël

88 Saint Augustin, *De la doctrine  
chrétienne*, saint Jérôme,  
*Lettres et Traités*,  
Florus de Lyon, *Œuvres*  
Charlotte Denoël

90 Platon, *Timée*  
Isabelle Bardès

92 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*  
Isabelle Bardès

100 L'ARCHITECTURE  
ET LA SCULPTURE  
SUR PIERRE  
Katrin Roth-Rubi

104 Plaques et piliers  
de chancel de Saint-Pierre-  
aux-Nonnains  
Katrin Roth-Rubi

108 VOIRE ET GEMMES  
EN LOTHARINGIE  
Isabelle Bardès

112 *Vie de saint Remi*  
Isabelle Bardès

114 *Saint Grégoire*  
Isabelle Bardès

116 Plaques de Magdebourg  
Isabelle Bardès

118 Siltule de Gotofredo  
Isabelle Bardès

120 Crucifixion d'Adalbéron II  
Isabelle Bardès

124 L'ORFÈVRE  
LOTHARINGIENNE  
Christine Descatoire

130 Reliquaire du Saint Clou  
Christine Descatoire

132 Trésor de Gauzelin  
Isabelle Bardès

134 REPRÉSENTER  
L'ŒUVRE DU CHRIST  
AUX IX<sup>e</sup> ET X<sup>e</sup> SIÈCLES  
Nancy Thebaut

## Les mondes extérieurs

140 LA RENAISSANCE  
MACÉDONNIENNE  
Nicolas Hatot

146 Nicandre, *Thériaques*  
Isabelle Bardès

148 Vierge à l'Enfant, Paon et Rosace  
Isabelle Bardès

150 Belluaire de Coire  
Isabelle Bardès

158 NAISSANCE DES ARTS  
DE L'ISLAM  
Farhad Kazemi

162 Coran, sourate 50,  
« Qaf », versets 27 à 29  
Farhad Kazemi

166 AUX MARGES DU MONDE  
CAROLINGIEN, CELTES  
ET SCANDINAVES  
Isabelle Bardès

170 Croix d'Antrim  
Isabelle Bardès

172 Applique anthropomorphe  
Isabelle Bardès

174 Vies de saints  
et Évangiles de Corvey  
Charlotte Denoël

## ANNEXES

182 Cartes de la Lotharingie  
La partition de l'Empire  
carolingien après le traité  
de Verdun (843-855)

La partition du territoire après  
le traité de Prüm (855-863)

184 Chronologie  
189 Bibliographie

200 Crédits photographiques

Trésors du royaume de  
**Lotharingie**

L'HÉRITAGE DE CHARLEMAGNE



  
LE DÉPARTEMENT

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART

**Pour toute demande de renseignements ou de service presse :**

Marc-Alexis Baranes  
Directeur des éditions  
mabaranes@infine-editions.fr  
Tél. : 01 87 39 84 62  
mob. : 06 98 27 12 14

ou  
presse@infine-editions.fr  
www.infine-editions.fr